

nouveau par secteurs, chaque service élit ses propres représentants. Il avait été précisé qu'à ce comité il fallait élire, sans tenir compte des étiquettes syndicales, les camarades les plus aptes à diriger le mouvement. Ce résultat fut atteint si l'on en juge par la qualité du comité qui sortit de cette consultation. Il y avait là des militants CGT-CFDT des syndiqués inconnus, sauf sans doute dans leurs secteurs, des non-syndiqués.

### Premiers commentaires sur ce comité de grève.

Rappelons que les consultations d'une telle élection étaient à Brest particulièrement favorables. Il n'y avait aucun obstacle des appareils syndicaux, bien sûr.

En règle générale ça sera beaucoup plus délicat. Dans les entreprises du type « bastion », les travailleurs ont déjà une longue expérience de luttes contrôlées, déviées ou cassées par la bureaucratie.

Cette expérience donne une compréhension relativement profonde de la nécessité de la prise en main des luttes par les grévistes, sans que cela se traduise par l'acceptation automatique d'une forme déterminée d'organisation.

Mais dans ces entreprises, justement parce qu'elles sont fortement encadrées et contrôlées, un comité de grève élu ne pourra se constituer qu'à partir d'une lutte contre l'appareil syndical en place. Or il n'est pas facile de convaincre des gars qui veulent se battre, de commencer par la lutte contre leurs propres responsables syndicaux avant de pouvoir se tourner contre les patrons. Chaque démarrage de lutte apporte de nouveau l'illusion que cette fois ça va marcher, que cette fois, les syndicats iront jusqu'au bout. Lorsqu'apparaît nettement la nécessité absolue du comité de grève, c'est déjà le déclin, il est souvent trop tard.

A l'étape actuelle, pour réaliser cette forme d'organisation de la lutte, il est nécessaire d'avoir dans l'entreprise un ou plusieurs militants révolutionnaires suffisamment connus et écoutés pour mener consciemment cette tâche à bien.

Ne serait-ce que sur ce point de vue, la simple logique nous impose de ne rien négliger pour attirer dans notre orbite quelques uns de ces fameux « cadres organisateurs de la classe » non pas tellement pour leurs propres personnes, mais surtout pour utiliser leur influence souvent considérable. Ils sont déjà anciens, ils sont très déformés, ils sont relativement peu nombreux mais il en existe. Tant que nous ne serons pas en état de prendre leur place, nous n'avons pas le droit de les balayer d'une simple phrase dans un texte.

Dans les entreprises plus récentes, sans traditions de luttes, il n'y a pas au départ cette méfiance à l'égard des appareils et donc pas de compréhension profonde de la nécessité d'un tel comité de grève. Cette compréhension ne se fera jour que si les organisations syndicales ne répondent pas à la volonté des travailleurs en lutte, donc toujours trop tard pour l'efficacité du mouvement, mais aussi dans un combat, sans doute plus facile, contre l'appareil syndical.

Dans ces entreprises, pour peu que s'y trouvent des militants révolutionnaires, il est possible de créer dès le départ d'une grève, de tels comités. Ce sera certainement une fameuse école de démocratie ouvrière, mais apparaissant comme une chose toute naturelle, ils n'atteindront pas le niveau de ceux qui se constitueront dans une lutte contre les bureaucrates.

Le comité de grève de Brest, n'a pas eu à s'imposer aux syndicats puisque proposé par eux. Mais s'agissant d'une entreprise aux longues traditions de luttes, les grévistes ont immédiatement saisi la différence fondamentale entre cette forme d'organisation et celles qu'ils connaissaient auparavant.

### Le rôle du comité de grève

Sa tâche est lourde. Une seule revendication au programme, donc, aucune possibilité de repli stratégique, il fallait gagner ou baisser les bras.

Premier travail, faire en sorte que tous les grévistes participent effectivement à la direction de la lutte.

Le comité de grève décida de siéger en public dans une grande salle. Conditions de travail difficiles pour un collectif réuni en permanence devant 100 à 150 grévistes. Ceux-ci pouvaient ainsi suivre le travail et contrôler les positions de ceux qu'ils avaient élus. Ca faisait beaucoup de bruit, mais quel enthousiasme, quelle participation aux débats.

Le comité de grève désigna en son sein des commissions de travail. La commission de presse chargée d'informer la population par tracts, articles de presse quotidiens, informations à l'ORTF, réponses aux attaques virulentes des syndicats jaunes, etc.

Une commission de soutien, chargée de la solidarité matérielle à la grève et aux grévistes, par l'organisation de collectes (faites par les grévistes) sur les marchés, les stades, etc... et par listes de souscription remises aux autres syndicats de la localité par l'intermédiaire des Unions Locales et Départementales.

Une commission de liaison avec les secteurs extérieurs à la localité, qui devait informer au moins une fois par jour tous les districts ruraux sur ce qui touchait à la grève, et de convoquer à chaque fois que nécessaire des rassemblements centraux.

Une commission de relation avec les autres centres de la région qui travaillent dans de très mauvaises conditions puisque ces centres ne voulaient de relations qu'avec les responsables syndicaux.

Il fallut aussi instaurer des commissions de travail par service pour élaborer et préciser la revendication. Rien n'était prêt au départ de la grève. Chacun savait qu'il manquait des effectifs, mais personne ne savait exactement combien ni où. Rien que pour ces dernières commissions, plus de 60 grévistes ont travaillé d'arrache pied durant trois jours avant que nous puissions présenter une revendication globale à la direction.

Il fallu aussi s'occuper immédiatement de l'élargissement de la grève aux autres services du centre, ce qui supposait l'organisation de réunions d'information pour faire se prononcer tous les agents du centre sur l'action engagée dans la localité brestoise.

La maturité du comité de grève apparut tout de suite sur cette dernière question. Il fut en effet décidé de ne pas forcer la main des services les plus tièdes. Ceci avait pour but de ne pas amener dans le mouvement des facteurs de démoralisation. Les centrales thermiques, dont les problèmes sont totalement différents, furent aussi volontairement laissées hors de la grève afin de ne pas disperser les forces sur des problèmes trop variés et ne concernant pas la même direction.